

Georges Stavros Patsouris ou Patsourakos, fils de Stavros, homme extrêmement gentil et toujours souriant, passa les dernières années de sa vie à Athènes alors que ses enfants étaient installés en France.

Pour moi, il était une sorte de "papou" (grand-père), puisque mes deux grand-pères étaient déjà décédés. Je me souviens de lui quand il me corrigeait avec gentillesse et patience en français alors que je commençais à apprendre cette langue.

C'était un homme qui avait connu tant de choses dans sa vie : pauvreté, déceptions, difficultés, émigration à Madagascar, guerres, mort de son fils, Stavros, et en dépit de tout cela, il est resté dynamique et joyeux jusqu'à la fin de ses jours

Ce qui suit est un extrait d'une lettre adressée à mon père Vasilis Patsourakos, vers 1970, où, en quelques lignes, "Papou" décrit toutes les péripéties de sa vie, tout en faisant son autocritique.

Nous tous qui nous l'avons connu, sachons nous souvenir de lui comme il le mérite.

Anargyros (Aghis) Patsourakos, Mai 2009.

(Un grand merci à Jean-Pierre Grimault-Queret, fils d'Irène Patsourakos, pour la traduction du texte en français)

«Vers 1905, le tout premier de notre famille qui ait émigré à Madagascar Vasilios Patsourakos, fils de Dimitrios, originaire de Strotza, demanda à son oncle Anargyros Vassillis Patsourakos, fils de Vasilios, étudiant en médecine à l'époque et bon garçon, de le remplacer à Madagascar pendant quelque temps. Mon oncle décida de m'y envoyer.

Au Pirée, je fus accueilli par mon oncle Ioannis Patsourakos, frère d'Anargyros, qui, avec son beau-père, m'emmena et me firent embarquer sur le bateau à vapeur "Straight" en partance pour Portside en Égypte.

A Madagascar, j'ai prospéré, j'ai gagné beaucoup d'argent, mais j'ai aussi joué de malchance et ai beaucoup perdu.

Ma plus grande réussite, de même que pour 90% des Européens, fut mon mariage. De ce mariage, j'ai eu quatre enfants, une fille et trois fils.

.....
Comme je vois avec grand plaisir que vous vous intéressez aux Patsourianoï (famille de Patsourakos) de Madagascar, voici quelques autres aspects de notre vie que je voudrais vous communiquer:

Tous ceux de notre famille qui sont venus ici, je veux dire moi-même, Nikolakis, Constantinos, Evangelos et Giorgos, fils de Nikolakis, n'ont pas connu beaucoup de réussite si on les compare aux autres européens.

Nous n'avons pas construit d'hôtels, de maisons, ni acquis de terrains, ni créé des entreprises d'exportation etc. Et cela, parce que nous n'avons pas pris conscience de la transformation du monde et nous n'avons pas été suffisamment attentifs au développement de nos enfants pour leur permettre d'accéder à l'enseignement supérieur scientifique, pour qu'ils deviennent ingénieurs, médecins, pharmaciens, etc. Ces professions fleurissent à Madagascar.

Quant à moi, j'ai bien essayé de faire quelque chose, mais malheureusement j'ai échoué. J'ai envoyé mon premier fils apprendre le Grec

en Grèce. Il y obtint son diplôme de pharmacien et lorsqu'il fut prêt à revenir, ils le tuèrent. Quant à mes deux autres enfants, étudiants de fin d'études secondaires de lycées français, ils ont été appelés dans l'armée française de 1940 à 1946 et ont ainsi perdu toute chance de faire des études.»

(Extraits de l'ouvrage à publier, par Vasilios Patsourakos, fils d'Anargyros Patsourakos, intitulé "Une génération de Mani")